

de la sciatique les plus efficaces; ses effets locaux sont complexes, car il agit à la fois sur la peau, sur les muscles et les filets nerveux, sur la circulation et par suite sur la nutrition. Il convient aussi bien dans les cas chroniques que dans les cas aigus, mais les sciatiques anciennes exigent un plus long traitement. Le massage comprend trois séries de manipulations : l'effleurage, le massage profond, le pétrissage. L'effleurage doit se pratiquer la main plate avec la face palmaire de la main ou la pulpe des doigts; il consiste à effleurer les téguments par un mouvement rapide de va-et-vient exercé toujours dans le même sens. Le massage profond s'exerce avec la pulpe du pouce et doit être pratiqué avec énergie, pour que le sciatique, profondément situé, puisse être atteint; le pétrissage convient surtout dans les cas où il existe une atrophie musculaire marquée. A ces diverses manœuvres on associe maintenant les vibrations qui s'exécutent soit avec la main, soit avec des instruments spéciaux. De plus, on peut exécuter des *mouvements passifs* qui ont tous pour but de provoquer l'allongement des troncs ou rameaux nerveux; parmi ces mouvements, il convient surtout de signaler ceux qui ont pour but d'extension du tronc du sciatique, suivant la méthode de Hegar : le médecin, placé du côté malade, saisit avec une main le pied au-dessous des malléoles et élève le membre jusqu'à la perpendiculaire, en appuyant fortement sur la rotule avec l'autre main pour empêcher le genou de fléchir. On tient le membre dans cette position pendant une demi-minute à une minute.

Lorsque la sciatique est traitée dès le début, cinq ou six séances de massage peuvent suffire à déterminer la guérison; sinon le traitement exige en moyenne 15 à 20 séances.

On ne saurait trop recommander le massage qui est fait à *Aix-les-Bains*, sous la douche, avec des masseurs expérimentés; les eaux sulfureuses des Pyrénées (*Ax*, *Bagnères-de-Luchon*, les *Eaux-Chaudes*) conviennent également, ainsi que les eaux indifférentes de *Néris*, de *Plombières*; les rhumatisants se trouvent bien des bains de boue de *Dax*, de *Saint-Amand*; les goutteux, des eaux chlorurées sodiques de *Bourbonne-les-Bains*, etc.

Les divers modes d'application de la chaleur ont pris dans le traitement des névralgies et de la sciatique en particulier une importance considérable, ainsi d'ailleurs que les autres moyens physiques au détriment des moyens médicamenteux. On combine souvent l'emploi du chaud et du froid, association qui a le pouvoir analgésique au suprême degré.

On emploie les *douches d'eau chaude ou de vapeur* dans les cas légers: habituellement la *douche écossaise*: l'eau est d'abord projetée chaude et à température progressivement croissante, jusqu'à limite de tolérance, pendant un temps variable (5 à 10 minutes), puis on projette rapidement et légèrement de l'eau froide.

L'*étuve sèche* peut être à 45 degrés, pour une longue application, à 60 à 70 degrés pour une courte séance.

Actuellement on remplace l'étuve sèche ordinaire par les *bains d'air surchauffé*, donnés soit avec l'appareil de Tallermann (étuve en cuivre) où l'air arrive surchauffé à une température considérable, soit avec l'appareil de Dowsing où la source calorifique est fournie par des lampes électriques: le malade, avec ces appareils, supporte sans inconvénients des températures de 150 à 200 degrés.

On peut enfin employer les *bains de vapeur simple ou chargée de principes médicamenteux* (appareil de Berthe).

L'emploi du *courant galvanique* remonte à une époque déjà ancienne, puisque c'est en 1805 que fut publiée la première observation de sciatique traitée par le courant galvanique (Grapengiesser); toutefois les accidents (abcès profonds, escarres) dus aux courants continus employés dans la méthode de la galvanopuncture, et, d'autre part, le retentissement donné à quelques cas de guérison obtenue par la faradisation révulsive, firent négliger les courants continus et revenir à la faradisation que pratiquait Duchenne, de Boulogne (pôle indifférent relié à une électrode humide, appliqué sur la région lombaire; pôle négatif, le plus excitant, relié à un pinceau métallique que l'on promène sur le territoire innervé par le nerf malade). La faradisation est utile non seulement contre la douleur, mais contre les paresthésies, l'anesthésie cutanée.

On est de nouveau partisan de l'électricité galvanique dont Becquerel, dès 1856, avait bien montré les avantages; plus récemment Remak, Jaccoud, Onimus et Legros, Constantin Paul, etc., ont confirmé ses bons effets. Il faut employer des courants de 50 à 100 milliampères environ. L'un des pôles doit être appliqué stable au niveau de la dernière vertèbre dorsale, l'autre pôle fortement appliqué à la surface cutanée au niveau des points douloureux à la pression, ou bien, lorsque le nombre de ces points est très réduit, aux points fessier, poplité et malléolaire. La durée de chaque séance ne doit pas être inférieure à 20 minutes et ne pas dépasser 40 minutes. On peut encore, et ce dernier procédé est peut-être préférable au précédent, placer l'électrode négative à l'extrémité inférieure de la colonne lombaire et l'électrode positive dans une cuvette remplie d'eau dans laquelle plonge le pied du malade. Pour combattre l'atrophie musculaire, on termine la séance en pratiquant avec l'électrode négative, placée sur les points moteurs, des intermittences qui déterminent de légères contractions musculaires.

Le bain hydro-électrique complet est préférable dans le cas où existent des troubles trophiques cutanés.

L'électrisation galvanique est en somme le moyen de choix à mettre en œuvre dans les cas de sciatique invétérée, mais elle rend également de grands services au début de la sciatique, sans que l'on ait à redouter la recrudescence des douleurs, à la condition de n'employer que des courants de très faible intensité.

Les procédés les plus modernes sont la *franklinisation*, les *courants statiques induits* et les *courants de haute fréquence et de haute tension*.

Les étincelles frankliniennes sont tirées du malade placé sur un tabouret isolant mis en communication avec le pôle positif d'une machine statique: la peau est à nu et desséchée par une poudre (talc). On peut aussi pratiquer la friction électrique: le malade étant placé dans les mêmes conditions, mais tout habillé, une boule métallique reliée au sol et munie d'un manche isolant est promenée sur le vêtement; une pluie de petites étincelles se produit entre le vêtement et la peau.

Le courant statique induit (Morton, de New-York) est produit par la décharge oscillante de deux bouteilles de Leyde dont les armatures internes sont respectivement réunies aux deux pôles d'une machine statique, les armatures externes